



Penser le passage et la transgression à partir des marges sociales avec Deleuze et Guattari

Jean-Philippe Chemineau

► To cite this version:

Jean-Philippe Chemineau. Penser le passage et la transgression à partir des marges sociales avec Deleuze et Guattari. "Passage(s) et Transgression(s)", Journée des doctorant.e.s 2018 de l'ED 31 "Pratiques et théories du sens", May 2018, Saint-Denis, France. hal-03284710

HAL Id: hal-03284710

<https://univ-paris8.hal.science/hal-03284710>

Submitted on 12 Jul 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITÉ
PARIS8
VINCENNES-SAINT-DENIS



Journée des doctorant.e.s 2018

ÉCOLE DOCTORALE PRATIQUES ET THÉORIES DU SENS (ED 31)



MARDI 15 MAI 2018 DE 9H À 18H

COMITÉ D'ORGANISATION :

CÉDRIC BARBIER	PERRINE GUÉGUEN	NABIL MATI	VU HUNG NGUYEN	PASCALINE TISSOT
KÉVIN BIDEAUX	SVITLANA KOVALOVA	SOLÈNE MÉHAT	ALEJANDRA PEÑA MORALES	MARIE TRAMOUNTANIS
MARIE-DOMINIQUE GIL	TRISTAN LE BOZEC	MACARÉNA MIRANDA	ALISA RAKUL	

Passage(s) et transgression(s)

UNIVERSITÉ PARIS 8

Bâtiment B – Salle B 106

2, rue de la Liberté, 93 526 Saint-Denis Cedex

Métro ligne 13 – Saint-Denis Université

MERCI DE VOUS INSCRIRE
avant le 11 mai 2018 : rpdced31@univ-paris8.fr

Jean-Philippe Chemineau

**Penser le passage et la transgression à partir des marges sociales
avec Deleuze et Guattari**

Résumé

La philosophie de Gilles Deleuze et de Félix Guattari permet de montrer comment on peut penser les notions de passage et de transgression à partir de celle de marge sociale. Les marges sociales constituent en effet des lieux de passage au sens où y circulent un certain nombre de flux, faisant en cela des marges – sous certaines conditions – des espaces de créativité. Ce qui est ainsi inventé dans les marges c'est un passage neuf, qui n'existait pas auparavant et qui doit reconfigurer l'ensemble de la société. Comment comprendre alors que Deleuze et Guattari critiquent la transgression alors même qu'étymologiquement elle désigne elle aussi un passage ou une traversée ?

Abstract

Gilles Deleuze and Félix Guattari's philosophy gives us the means to think about the notions of passage and transgression from the notion of social margin. Social margins are indeed transit places as many fluxes circulate there, allowing these margins to be – under certain circumstances – creative spaces. New ways of life emerge in social margins that should spread around society and help reshape it. How can we understand the fact that Deleuze and Guattari criticize the notion of transgression even though the etymology of this word implies that it is as well a kind of passage?

Le terme de marge provient du latin *margo*, qui signifie bord ou bordure. Ce sens premier a progressivement décliné au profit du sens de l'espace blanc autour d'un texte écrit, avant de finalement recevoir la signification de ce qui est non conforme aux normes d'une société donnée, à savoir le marginal. Ce qui se joue ainsi avec la marge, c'est la relation entre le dedans et le dehors, l'intérieur et l'extérieur. En effet, le bord est ce qui est à l'interface de l'intérieur et de l'extérieur ; la marge d'un texte quant à elle est une zone du texte tout en l'articulant à son dehors et le marginal, enfin, appartient encore à une société donnée tout en n'y étant pas tout à fait. Ce que la marge doit ainsi nous permettre de penser, c'est la relation entre intérieur et extérieur, et ce parce que la marge constitue précisément leur *interface*, l'espace dynamique de leur mise en relation. Or c'est justement parce qu'elle constitue un tel espace dynamique et relationnel que la marge peut devenir un lieu de naissance de nouveautés et de remise en cause du centre du champ social, une zone de transformation sociale.

Le problème est que bien souvent, la vie dans les marges du champ social est subie plus que choisie, et résulte d'une stigmatisation sociale. Autrement dit, c'est le dedans, l'intérieur ou le centre du champ social qui établit ses marges et y assigne à résidence certains modes de vie. Il est possible de thématiser une telle situation à l'aide d'un couple de notions proposé par Deleuze et Guattari : majorité et minorité. La majorité ne doit pas nécessairement s'entendre en un sens quantitatif¹, mais

¹. Deleuze, Gilles et Guattari, Félix, *Mille Plateaux – Capitalisme et schizophrénie 2*, Paris, Les Éditions de Minuit, coll. « Critique », 1980, p. 133 et 356.

bien plutôt comme l'établissement d'une norme, d'une constante ou d'un étalon auquel se conformer : « Par majorité, nous n'entendons pas une quantité relative plus grande, mais la détermination d'un état ou d'un étalon par rapport auquel les quantités plus grandes aussi bien que les plus petites seront dites minoritaires : homme-blanc-adulte-mâle. ».² Les minorités sont donc des sous-systèmes du majoritaire en ce sens qu'elles désignent l'épreuve de la distance relative, de l'inadéquation, à cette norme ou constante. En se présentant comme une constante, la majorité assigne les individus à des places et des fonctions qui finissent par sembler naturelles et prennent l'allure de la nécessité, reléguant ainsi dans les marges du champ social les minorités. Autrement dit, c'est la majorité comme centre, dedans ou intériorité du champ social qui produit ses propres marges sociales et les minorités qui les peuplent. Comment cette assignation à une vie dans les marges peut-elle se retourner en une possibilité créatrice, en une possibilité de remise en cause, de contestation de l'organisation d'ensemble du champ social ?

Si les marges peuvent constituer des zones de remise en cause de l'organisation du champ social, c'est parce qu'elles constituent des espaces de passage, au sens où un ensemble de flux hétérogènes s'y croisent, y circulent et peuvent ainsi se rencontrer. Le problème d'une telle proposition est qu'elle semble contredire, en première lecture, le constat selon lequel il existe dans les champs sociaux un grand nombre de lieux de passage qui sont loin d'être des épicentres révolutionnaires. Pour comprendre une telle proposition, il nous faut à présent nous tourner vers ce qui constitue une des questions directrices de la philosophie deleuzienne, à savoir la question des conditions de possibilité de la nouveauté.³ Or, selon Deleuze et Guattari, ce qui permet toujours d'engendrer une nouveauté, c'est une rencontre.⁴ En effet, il faut concevoir chaque individualité comme un ensemble de liaisons ou de relations qui font tenir ensemble, en une forme consistante, des éléments matériels hétérogènes.⁵ La rencontre avec de nouveaux éléments matériels hétérogènes va occasionner la

2. Deleuze, Gilles et Guattari, Félix, *Mille Plateaux*, op. cit., p. 356.

3. « (...) non pas comment atteindre à l'éternel, mais à quelles conditions le monde objectif permet-il une production subjective de nouveauté, c'est-à-dire une création ? » (Deleuze, Gilles, *Le Pli - Leibniz et le baroque*, Paris, Les Éditions de Minuit, coll. « Critique », 1988, p. 107). On pourra aussi se reporter à : Deleuze, Gilles, *Pourparlers 1972 - 1990*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1990, p. 119 ; Deleuze, Gilles, *Deux régimes de fous. Textes et entretiens 1975-1995*, édition préparée par David Lapoujade, Paris, Les Éditions de Minuit, coll. « Paradoxe », 2003, p. 284 et 321. Il faut en tout cas noter que Deleuze ne se contente pas d'enregistrer le fait de la nouveauté puisqu'il vise à en dégager les conditions de possibilité. C'est la notion de champ transcendantal qui vient dans sa pensée répondre à une telle ambition. Sur cette notion, on pourra notamment se reporter aux textes suivants : Deleuze, Gilles, « L'immanence : une vie... », dans *Deux régimes de fous. Textes et entretiens 1975-1995*, op. cit., pp. 359-363 ; Deleuze, Gilles, *Lettres et autres textes*, édition préparée par David Lapoujade, Paris, Les Éditions de Minuit, 2015, p. 89-90.

4. Ce thème de la rencontre comme condition de possibilité du surgissement de la nouveauté apparaît dès l'ouvrage que Deleuze consacre à l'œuvre de Marcel Proust : « Le hasard des rencontres, la pression des contraintes sont les deux thèmes fondamentaux de Proust » (Deleuze, Gilles, *Proust et les signes*, Paris, Presses Universitaires de France, 1964. - rééd. 2014, p. 25). Il traverse ensuite toute son œuvre. On pourra notamment se reporter à Deleuze, Gilles, *Différence et répétition*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Bibliothèque de philosophie contemporaine », 1968, p. 181-182 ; Deleuze, Gilles, et Parnet, Claire, *Dialogues*, Paris, Flammarion, coll. « Champs », 1977, 2e éd. 1996, pp. 13-18. La conception du champ transcendantal chez Deleuze implique que ce qui se rencontre ne peut être des êtres déjà individués, actuels, puisque le transcendantal est purifié de toute notion importée de l'empirique. Ce sont donc des multiplicités intensives qui se rencontrent. Autrement dit, on rencontre bien des êtres actuels ou empiriques, des individus, mais si cette rencontre peut occasionner une production de nouveauté, c'est parce qu'elle se double d'une mise en présence des multiplicités intensives intégrées par les individus actuels.

5. C'est la notion de multiplicité qui vient répondre au problème de savoir ce qui fait tenir ensemble des éléments matériels hétérogènes, de manière à ce qu'ils constituent une forme cohérente. Sur l'importance de cette notion de multiplicité dans la pensée de Deleuze, on pourra se reporter à : Deleuze, Gilles et Guattari, Félix, *Mille Plateaux*, op. cit., p. 45 ; Deleuze, Gilles, *Deux régimes de fous. Textes et entretiens 1975-1995*, op. cit., p. 339. Sur la multiplicité et la question de savoir ce qui fait tenir ensemble des éléments matériels hétérogènes, on pourra consulter : Deleuze, Gilles, et Parnet, Claire, *Dialogues*, op. cit., p. 65 ; Deleuze, Gilles et Guattari, Félix, *Mille Plateaux - Capitalisme et schizophrénie 2*, op. cit., pp. 398-424.

possibilité d'une opération d'invention de nouvelles liaisons, de manière à intégrer en une nouvelle forme cohérente l'ensemble des éléments matériels hétérogènes ainsi mis en présence. C'est donc toujours un événement ou un problème qui engendre la nouveauté, puisque ces deux notions viennent nommer la mise en présence de plusieurs multiplicités d'éléments matériels hétérogènes, ainsi que leur mise en tension qui s'explique précisément par leur hétérogénéité.⁶ La nouveauté prend alors le visage de la résolution du problème ou de l'événement⁷, au sens où il s'agit d'inventer un ensemble de liaisons à même de faire tenir ensemble dans une forme consistante l'ensemble des éléments matériels mis en tension.

Pour autant, il ne suffit pas que des éléments matériels hétérogènes soient mis en présence pour qu'il y ait nécessairement une production de nouveauté. En effet, les relations qui confèrent à un individu sa structuration actuelle sont plus ou moins rigides, c'est-à-dire plus ou moins capables d'être réinventées, redéployées autrement en fonction des rencontres faites.⁸ Ce problème, Deleuze et Guattari vont également l'exposer en termes d'habitudes. Tout individu consiste en effet en un ensemble d'habitudes⁹ élaborées successivement comme autant de solutions à des problèmes rencontrés. N'importe quel individu est donc une composition d'habitudes dans un tout cohérent et consistant ; et ces habitudes lui permettent de configurer son expérience, que ce soit en matière d'action, de pensée, de perception ou d'expression.¹⁰ Or ces habitudes sont précisément plus ou moins rigides. Le problème est alors d'évaluer le degré de rigidité ou de souplesse des habitudes¹¹ qui donnent à un individu sa consistance actuelle, car c'est ce degré qui permet de repérer la puissance de métamorphose de cet individu. En effet, plus les habitudes sont rigides, moins l'individu en

6. De ce point de vue, Deleuze s'inspire beaucoup de la pensée de Gilbert Simondon pour qui l'individuation repose sur la rencontre entre un milieu métastable et une singularité informationnelle qui met en communication les ordres hétérogènes du système métastable (Simondon, Gilbert, *L'individuation à la lumière des notions de formes et d'information*, Paris, Jérôme Millon, 2005; rééd. révisée, 2013). Sur la reconnaissance par Deleuze de l'importance de Simondon : Deleuze, Gilles, *Différence et répétition*, op. cit., p. 317 et Deleuze, Gilles, *Logique du sens*, Paris, Les Éditions de Minuit, coll. « Critique », 1969, p. 126, n. 3.

7. C'est dans *Différence et répétition* et *Logique du sens* (op. cit.) que Deleuze élabore le plus directement et le plus longuement ce statut de l'événement ou du problème dont la résolution ou la différenciation va engendrer l'individu actuel.

8. C'est la distinction entre deux types de multiplicité qui permet de traiter cette question. Les multiplicités arborescentes permettent de penser un type de liaisons ou de relations qui confèrent son identité à une forme actuelle et qui immobilisent les éléments la composant, si bien qu'elle ne peut plus se transformer en fonction des rencontres qu'elle peut faire. Par opposition, les multiplicités intensives ou rhizomatiques ne cessent pas de se transformer, de se faire et de se défaire, en fonction des relations qu'elles établissent entre des éléments intensifs hétérogènes. Elles se recomposent en fonction d'éléments venus d'autres multiplicités et qui les forcent à inventer de nouvelles articulations, de nouvelles relations, de manière à intégrer l'ensemble des éléments matériels mis en présence dans une nouvelle structuration actuelle cohérente. Sur cette distinction, cf. Deleuze, Gilles et Guattari, Félix, *Mille Plateaux – Capitalisme et schizophrénie 2*, op. cit., pp. 9-37.

9. Sur cette définition de l'individu comme habitude, cf. Deleuze, Gilles, *Différence et répétition*, op. cit., p. 107 et Deleuze, Gilles et Guattari, Félix, *Qu'est-ce que la philosophie ?*, Paris, Les Éditions de Minuit, coll. « Critique », 1991, p. 51 et 107.

10. Cette définition de l'individu comme habitude est précisée par Deleuze et Guattari à l'aide de la notion d'agencement. Un individu actuel doit se comprendre comme une configuration habituelle de l'expérience, au sens d'une articulation entre un système pragmatique et un régime de signes, une configuration habituelle de l'action et de l'expression. En effet, tout agencement articule deux faces : « D'abord dans un agencement, il y a comme deux faces ou deux têtes au moins. Des états de choses, des états de corps (les corps se pénètrent, se mélangent, se transmettent des affects) ; mais aussi des énoncés, des régimes d'énoncés : les signes s'organisent d'une nouvelle façon » (Deleuze, Gilles, et Parnet, Claire, *Dialogues*, op. cit., p. 85). Sur cette notion d'agencement, cf. Deleuze, Gilles et Guattari, Félix, *Mille Plateaux – Capitalisme et schizophrénie 2*, op. cit.

11. Cette évaluation prend des nuances différentes selon les ouvrages de Deleuze. Dans *Différence et répétition* (op. cit.), elle repose sur la distinction de plusieurs régimes d'individuation ; dans *L'Anti-Œdipe* (Deleuze, Gilles et Guattari, Félix, *L'Anti-Œdipe – Capitalisme et schizophrénie*, Paris, Les Éditions de Minuit, coll. « Critique », 1972) elle repose sur la notion de codage et sur ses différents usages ; dans *Mille Plateaux* (op. cit.) elle repose sur les coefficients de déterritorialisation et de reterritorialisation et sur une typologie des lignes de vie.

question appréhendera les éléments matériels hétérogènes rencontrés comme des problèmes ou des événements et plus au contraire il aura tendance à les considérer comme des situations analogues aux situations déjà rencontrées et à les traiter ainsi à l'aide de ses schèmes de pensée et d'action habituels.

Si les marges peuvent constituer des zones privilégiées de production de nouveauté, c'est donc pour une double raison. En premier lieu, parce que la marge, comme nous l'avons vu, articule un dedans et un dehors, et a donc un de ses bords qui communique avec ce dehors. À ce titre, un certain nombre de flux vont pouvoir entrer dans la marge, qui, parce qu'ils proviennent du dehors du champ social, vont, de manière plus probable, apparaître comme hétérogènes par rapport aux habitudes ayant cours dans ce champ social et vont ainsi constituer un problème pour les individus qui vont les rencontrer. Or, nous l'avons vu, la rencontre d'un tel problème constitue une opportunité d'invention, de création de quelque chose de neuf qui vienne résoudre le problème en question.

Mais si les marges peuvent ainsi être des espaces de production de nouveauté, ce n'est pas seulement parce qu'elles sont des zones de passage privilégiées. En effet, c'est aussi parce que les individus ou groupes sociaux qui y résident se caractérisent par des relations ou habitudes plus souples qu'au centre du champ social et à ce titre plus susceptibles de se reformer en fonction des rencontres de forces nouvelles.

C'est seulement à cette double condition qu'une marge sociale peut constituer un espace d'engendrement de nouveauté et il est clair que toute marge n'y répond pas. Soit parce que sa bordure extérieure est fermée et qu'ainsi il n'y a pas particulièrement de flux hétérogènes qui y circulent, soit parce que les groupes qui y résident, loin d'être souples sont au contraire figés sur leur identité marginale. De ce point de vue, il est clair qu'il faut se garder de valoriser *a priori* les vies marginales comme constituant de nécessaires vecteurs créatifs.¹² D'abord parce qu'il est clair que bien souvent les existences marginales ont souvent plus le souci de revenir à une vie normale au centre du champ social que celui d'être un foyer de remise en cause de l'ordre social. Ensuite parce que l'assignation à une vie marginale, la stigmatisation sociale, peuvent constituer des traumatismes épuisant chez les individus concernés toute possibilité ultérieure de transformation. Il ne s'agit donc aucunement de valoriser *a priori* les marges, mais bien plutôt de cartographier le champ social afin d'y repérer les conditions que nous venons d'énoncer et qui sont à même de faire d'une marge une zone de créativité.

Mais si les marges entretiennent un lien privilégié avec la notion de passage, ce n'est pas seulement au premier sens de ce terme, à savoir l'endroit par où l'on passe. Car passage signifie aussi l'action de passer, l'action de se rendre d'un lieu à un autre. Si les marges sociales permettent de penser la notion de passage, c'est ainsi également parce qu'il s'y produit ou s'y fraye quelque chose de neuf. Ce qui s'y ouvre, ce qui y est inventé c'est précisément un passage neuf, qui n'existait pas auparavant.

En effet, nous sommes toujours déjà pris dans des chemins déjà tracés. Nous sommes pris dans nos habitudes actuelles mais aussi destinés à acquérir celles auxquelles nous avons droit et qui ont déjà cours dans notre champ social d'appartenance. Comme l'écrit Deleuze : « la famille-la profession ; le travail-les vacances ; la famille-et puis l'école-et puis l'armée-et puis l'usine-et puis la retraite. Et chaque fois, d'un segment à l'autre, on nous dit : maintenant tu n'es plus un bébé ; et à l'école, ici tu n'es plus comme en famille ; et à l'armée, là ce n'est plus comme à l'école... ».¹³ De ce point de vue, la production de nouveauté se présente comme le tracé d'un passage neuf, par opposition à tous les chemins déjà tracés que nous devons emprunter en fonction de notre position actuelle dans le champ

¹². Deleuze et Guattari insistent sur ce point. Cf. Deleuze, Gilles, et Parnet, Claire, *Dialogues*, op. cit., p. 167-168 ; Deleuze, Gilles et Guattari, Félix, *Mille Plateaux – Capitalisme et schizophrénie 2*, op. cit., p. 278.

¹³. Deleuze, Gilles, et Parnet, Claire, *Dialogues*, op. cit., p. 151. Plus généralement, cet exemple vise à illustrer ce que Deleuze et Guattari nomment une segmentarité dure. Il s'agit par-là de penser un mode de configuration de l'expérience stable, habituel et surtout rigide, auquel les individus sont destinés en fonction de leur place dans le champ social. Cf. Deleuze, Gilles et Guattari, Félix, *Mille Plateaux – Capitalisme et schizophrénie 2*, op. cit., pp. 235-283.

social. Deleuze et Guattari parlent à cet égard de lignes de fuite ou de devenir.¹⁴ Parler de fuite c'est suggérer qu'il existe des canaux préétablis que nous devons suivre et qui ordonnent toutes les transformations et les rapports survenant dans le champ social. C'est lorsque ces canaux se rompent et se mettent à fuir que l'on peut inventer d'autres liaisons, d'autres relations en fonction des rencontres que l'on fait. Mais on peut tout aussi bien dire qu'il s'agit d'ouvrir un passage neuf dans les murs qui nous enserrent habituellement.

Le problème est de savoir quel usage va être fait de cette nouveauté produite dans la marge sociale. Le risque en effet, c'est que l'invention ainsi produite conduise à un repli sur la nouvelle identité marginale.¹⁵ On voit la difficulté : si la nouveauté produite dans les marges reste cantonnée à son espace originel, non seulement elle ne remettra pas en question le fonctionnement d'ensemble du champ social, mais elle risquera par ailleurs de faire de la marge en question un nouveau lieu d'habitudes rigides, impropre dès lors à des métamorphoses ultérieures.

Pour éviter un tel risque, il faut que les nouvelles allures de vie qui naissent ainsi au sein des marges puissent se diffuser au reste du champ social, et ainsi le recomposer.¹⁶ Or de ce point de vue, l'intérêt de la notion de marge, nous l'avons déjà vu, est qu'elle comporte deux bords, un qui donne sur le dehors du champ social, mais un autre qui donne ou communique avec l'intérieur du champ social. C'est précisément cette communication qui fonde la possibilité d'une diffusion de la nouveauté au reste du champ social. Par ailleurs, Deleuze et Guattari semblent considérer que la marge présente un second avantage en matière de diffusion d'un nouveau mode de vie, celui d'être moins soumise à la répression sociale et politique. Le problème est en effet de se demander à quelles conditions une nouveauté peut s'amplifier et se diffuser au reste du champ social et à quelle condition au contraire elle est annulée. On peut ainsi considérer que c'est entre autre la rapidité de l'information qui annule les nouveautés, les réprime et empêche leur diffusion.¹⁷ L'avantage des groupes marginaux à cet égard serait d'être protégés contre la rapidité de l'information, de la diffusion.

Là encore il est évident que ce que nous venons de dire n'est pas valable pour toute marge sociale

¹⁴. Par opposition à la segmentarité dure et à la segmentarité souple, la ligne de fuite est une ligne de création ou d'invention faite de rencontres successives sans que jamais ces rencontres n'occasionnent la production d'une habitude rigide qui viendrait fermer l'agencement aux rencontres ultérieures. Sur une telle ligne, toute nouveauté fait de la nouveauté au lieu de se fermer sur elle-même. Cf. Deleuze, Gilles et Guattari, Félix, *Mille Plateaux – Capitalisme et schizophrénie 2*, op. cit., pp. 235-283.

¹⁵. C'est tout le problème de ce que Deleuze et Guattari nomment la reterritorialisation. Un mouvement de déterritorialisation est un mouvement par lequel les multiplicités intensives prises dans tel contenu territorial ou telle expression territoriale (car un agencement comporte toujours un territoire) échappent à ces formes actuelles, et reforment les liaisons selon lesquelles elles fonctionnent de manière à intégrer de nouveaux éléments matériels hétérogènes rencontrés de manière contingente, introduisant ainsi dans l'agencement qui les intègre des transformations ou métamorphoses. La reterritorialisation signifie que les multiplicités intensives qui s'étaient rencontrées reforment un territoire, c'est-à-dire perdent de nouveau leur liberté sous un nouveau territoire qu'elles contribuent à former. Sur la déterritorialisation/ reterritorialisation, cf. notamment Deleuze, Gilles et Guattari, Félix, *Mille Plateaux – Capitalisme et schizophrénie 2*, op. cit., p.

¹⁶. Deleuze et Guattari s'intéressent ainsi à la sociologie de Gabriel Tarde qu'ils caractérisent comme une micro-sociologie, située du côté des « petites imitations, oppositions et inventions » (Deleuze, Gilles et Guattari, Félix, *Mille Plateaux – Capitalisme et schizophrénie 2*, op. cit., p. 267), permettant à ce titre de penser la diffusion d'une nouveauté sur le champ social.

¹⁷. Dans un de ses cours à Vincennes, Deleuze cite ainsi les travaux de Prigogine (Prigogine, Ilya, *La Nouvelle Alliance*, avec Isabelle Stengers, Gallimard, 1986) : « Pour qu'une fluctuation s'amplifie au point d'engendrer un nouvel état, (...) Il faudrait que la région fluctuante soit d'une manière ou d'une autre, à l'abri, de la rapidité de diffusion qui rétablit l'état moyen. Prigogine il va même loin, parce qu'il dit : "vous savez ça vaut pour nos sociétés aussi". (...) il dit c'est qu'il y'a un équivalent de la fluidité, c'est la rapidité de l'information. (...) C'est la rapidité de l'information qui immédiatement annule les fluctuations, les ramène à les, les abat. Et il dit là dans une phrase intéressante, il dit bah oui, c'est pour ça que les fluctuations qui risquent de survivre, elles ont très souvent leurs origines dans des groupes marginaux, parce que les groupes marginaux sont protégés contre la rapidité de l'information, de la diffusion. » (Deleuze, Gilles, *Cours à Vincennes du 11/12/1984*, transcription disponible sur le site internet *La voix de Gilles Deleuze en ligne*, <http://www2.univ-paris8.fr/deleuze/>).

et que certaines font l'objet d'une forte répression. Il s'agit donc encore une fois de mener une topographie ou une cartographie du champ social afin d'y repérer les conditions favorables à la production et à la diffusion de nouveauté.

La diffusion de la nouveauté produite dans une marge sociale présente par ailleurs d'autres difficultés. D'abord parce que la nouveauté produite peut toujours être réprimée lorsqu'elle commence à se diffuser au reste du champ social. On peut à cet égard envisager plusieurs modalités d'une telle répression. En premier lieu, les habitudes du centre du champ social peuvent être si rigides que le nouveau mode de vie produit dans les marges n'engage aucune remise en cause du fonctionnement habituel et reste donc cantonné dans la marge de départ. Mais elle peut également prendre la forme d'une intégration de la nouveauté sous la forme de ce que l'on peut appeler le stéréotype exotique et qui consiste à assimiler des éléments du nouveau mode de vie produit sans pour autant toucher au fonctionnement du centre du champ social. Enfin elle peut prendre la forme plus radicale et tragique d'une destruction ou d'un rejet hors du champ social de la nouveauté ainsi produite.¹⁸

Mais les problèmes posés par la diffusion de la nouveauté ne concernent pas seulement la question de la répression. Car la diffusion du nouveau mode de vie produit dans les marges peut se présenter comme la revendication d'une nouvelle majorité.¹⁹ Le danger est que le nouveau mode de vie produit devienne un nouvel étalon majoritaire et qu'à ce titre il rigidifie de nouveau le champ social et exclut tout ce qui ne lui est pas conforme, reproduisant ainsi le jeu entre majorité et minorité.

La solution dessinée par Deleuze et Guattari consiste à forcer le centre du champ social, à entrer en relation avec des éléments qui lui sont rétifs de manière à le recomposer, et à produire ainsi une création collective irréductible aussi bien à la majorité qu'à la minorité.²⁰ Autrement dit il s'agit de produire de nouveaux modes de vie qui demeurent capables de se transformer en fonction des problèmes nouveaux qui surgissent dans le champ social et qui soient à même d'engendrer ou de susciter d'autres inventions, d'autres productions de nouveaux modes de vie dans le champ social. Bref il s'agit de faire en sorte que la nouveauté produite ne se rigidifie pas en une nouvelle norme mais suscite au contraire d'autres nouveautés²¹ ; que le passage ouvert ne se referme pas en chemin obligatoire pour tous ou en une impasse mais ouvre au contraire de nouveaux passages imprévus.

Ce que la notion de marge nous permet ainsi de penser, c'est que lorsque le passage désigne l'action de passer, de se rendre d'un lieu à un autre, cette signification peut recevoir deux acceptions distinctes. En un premier sens, on passe d'un point A à un point B mais le trajet préexiste au mouvement qui l'effectue, le comportement le long du trajet est parfaitement habituel et répond à une finalité bien déterminée, et tout est fait pour que rien de neuf ne surgisse le long de ce trajet. En son second sens, le passage désigne toujours le mouvement, l'action de passer d'un lieu à un autre mais cette fois le mouvement invente librement son propre trajet. Et le point B ne constitue pas tant un point final, d'arrivée, qu'un relais et n'est fait que pour être quitté, que pour permettre d'ouvrir d'autres passages.²²

¹⁸. À partir de Deleuze on peut ainsi distinguer une répression qui consiste à bloquer la nouveauté en l'empêchant de se faire ou de se diffuser et une répression qui consiste à casser ou détruire la nouveauté. Sur cette distinction, cf. Deleuze, Gilles, *Pourparlers 1972 - 1990*, op. cit., p. 41-42, 175 et 200 ; Deleuze, Gilles, *Deux régimes de fous. Textes et entretiens 1975-1995*, op. cit., p. 73, 88-89 ; Deleuze, Gilles et Guattari, Félix, *Mille Plateaux – Capitalisme et schizophrénie 2*, op. cit., pp. 235-283.

¹⁹. Si tout à l'heure le risque était celui d'une reterritorialisation sur la marginalité, sur la minorité, le danger maintenant est celui d'une reterritorialisation sur la majorité. Cf. Deleuze, Gilles et Guattari, Félix, *Mille Plateaux – Capitalisme et schizophrénie 2*, op. cit., p. 134, 356-357, 588.

²⁰. Cf. Deleuze, Gilles et Guattari, Félix, *Mille Plateaux – Capitalisme et schizophrénie 2*, op. cit., p. 356-357. C'est là tout l'enjeu de ce que Deleuze et Guattari nomment dans *Mille Plateaux* la micro-politique.

²¹. Nous avons déjà vu plus haut que c'est tout l'enjeu de la ligne de fuite.

²². Nous reprenons ainsi la distinction que Deleuze et Guattari établissent entre l'espace lisse du nomade et l'espace strié : cf. Deleuze, Gilles et Guattari, Félix, *Mille Plateaux – Capitalisme et schizophrénie 2*, op. cit., pp. 471-481 et 592-625.

Ce qu'il nous reste maintenant à faire, c'est réfléchir à la notion de transgression. En effet, puisqu'étymologiquement transgression signifie passer de l'autre côté, traverser, ne doit-on pas comprendre le passage comme une transgression ? Il faut alors se demander comment Deleuze et Guattari peuvent à la fois valoriser le passage tel que nous l'avons pensé et critiquer la transgression en écrivant : « La "transgression", trop bon concept pour les séminaristes sous la loi d'un pape ou d'un curé, les tricheurs ». ²³ Pour comprendre une telle critique nous pouvons donc nous intéresser à la pensée de George Bataille car c'est lui qui est visé dans cette citation.

Rappelons que dans le cadre du *Collège de sociologie* ²⁴, Bataille retient de la sociologie de Durkheim deux éléments essentiels : la société est un tout, une réalité *sui generis* irréductible à la somme de ses parties et c'est le sacré qui maintient ce tout et médiatise les relations humaines. Or Bataille va précisément assimiler sacré et transgression. Pour comprendre une telle assimilation, il faut prendre acte du jeu qui existe entre interdiction et transgression. Selon Bataille, si nous étions parfaitement soumis à l'interdit social, nous n'en aurions même plus conscience. Mais heureusement l'interdit fonde le désir de transgression, le désir de dépasser les limites fondatrices de l'ordre social. Seulement, la transgression ne débouche pas dans un au-delà de la limite car en la franchissant elle la rétablit, la confirme dans son importance et dans son statut de fondement de l'ordre social. Si la transgression peut ainsi être assimilée au sacré c'est parce qu'elle permet toujours le rétablissement de l'ordre social, son maintien.

Deleuze et Guattari peuvent ainsi dénoncer ce qu'ils appellent le « cercle de l'interdit et de la transgression » ²⁵ : l'interdit suscite la transgression qui en retour justifie l'interdit. Le problème est que l'on reste pris dans ce cercle, en ne faisant que tourner sur sa circonférence sans jamais en sortir. Or ce cercle n'a rien d'une nécessité naturelle, et est au contraire le résultat de ce que Deleuze et Guattari nomment le paralogisme du déplacement. ²⁶ Selon Deleuze et Guattari, le désir est par essence révolutionnaire ²⁷ – et donc dangereux pour tout ordre social – parce qu'il consiste en cette activité d'invention que nous avons évoquée face aux problèmes rencontrés. À ce titre le désir peut toujours remettre en cause le fonctionnement actuel du champ social et empêcher sa reproduction à l'identique. Il faut donc non seulement réprimer le désir, mais, mieux encore, faire en sorte que cette répression soit désirée. C'est précisément à cela que sert le paralogisme du déplacement. L'établissement d'un interdit va déplacer le désir vers lui et en faire un désir de transgresser l'interdit. Dès lors que l'interdit sera transgressé, il sera facile de faire honte au désir et de le persuader de renoncer à lui-même, légitimant par là même l'interdit et par extension l'ordre social. S'il y a paralogisme c'est parce qu'on fait l'erreur de conclure de l'interdit au désir : parce que c'est interdit c'est que c'est désiré, alors même que c'est la position de l'interdit qui déplace un désir qui pourrait vouloir tout autre chose en fonction des problèmes qu'il rencontre dans le champ social. ²⁸

Non seulement la transgression emprunte des chemins déjà balisés – ceux indiqués par l'interdit – mais en plus elle y tourne en rond, engageant le désir dans une véritable impasse là où il s'agirait de frayer des passages neufs et imprévus.

²³. Deleuze, Gilles, et Parnet, Claire, *Dialogues*, op. cit., p. 58-59.

²⁴. Bataille, Georges, *Le Collège de Sociologie. 1937-1939*, textes et documents réunis, présentés et annotés par Denis Hollier, Paris, Gallimard, 1979 ; nouvelle édition augmentée, Paris, Gallimard, coll. « Folio essais », 1995.

²⁵. Deleuze, Gilles et Guattari, Félix, *L'Anti-Œdipe – Capitalisme et schizophrénie*, op. cit., p. 135.

²⁶. *Ibid.*, p. 139.

²⁷. *Ibid.*, p. 141. Plus largement, sur cette conception du désir, cf. pp. 9-61.

²⁸. Sur l'ensemble du paralogisme du déplacement : *Ibid.*, pp. 135-145.

Bibliographie

- Bataille, Georges, *Le Collège de Sociologie. 1937-1939*, textes et documents réunis, présentés et annotés par Denis Hollier, Paris, Gallimard, 1979 ; nouvelle édition augmentée, Paris, Gallimard, coll. « Folio essais », 1995.
- Deleuze, Gilles, *Proust et les signes*, Paris, Presses Universitaires de France, 1964. - rééd. 2014.
 - *Différence et répétition*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Bibliothèque de philosophie contemporaine », 1968.
 - *Logique du sens*, Paris, Les Éditions de Minuit, coll. « Critique », 1969.
 - *L'Anti-Œdipe – Capitalisme et schizophrénie*, en collaboration avec Félix Guattari, Paris, Les Éditions de Minuit, coll. « Critique », 1972.
 - *Kafka. Pour une littérature mineure*, en collaboration avec Félix Guattari, Paris, Les Éditions de Minuit, coll. « Critique », 1975.
 - *Dialogues*, avec Claire Parnet, Paris, Flammarion, coll. « Champs », 1977, 2e éd. 1996.
 - *Mille Plateaux – Capitalisme et schizophrénie 2*, en collaboration avec Félix Guattari, Paris, Les Éditions de Minuit, coll. « Critique », 1980.
 - *L'image-mouvement. Cinéma 1*, Paris, Les Éditions de Minuit, coll. « Critique », 1983.
 - *Le Plî - Leibniz et le baroque*, Paris, Les Éditions de Minuit, coll. « Critique », 1988.
 - *Pourparlers 1972 - 1990*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1990.
 - *Qu'est-ce que la philosophie ?*, en collaboration avec Félix Guattari, Paris, Les Éditions de Minuit, coll. « Critique », 1991.
 - *Deux régimes de fous. Textes et entretiens 1975-1995*, édition préparée par David Lapoujade, Paris, Les Éditions de Minuit, coll. « Paradoxe », 2003.
 - *Lettres et autres textes*, édition préparée par David Lapoujade, Paris, Les Éditions de Minuit, 2015.
- Prigogine, Ilya, *La Nouvelle Alliance*, avec Isabelle Stengers, Gallimard, 1986.
- Simondon, Gilbert, *L'individuation à la lumière des notions de formes et d'information*, Paris, Jérôme Millon, 2005; rééd. révisée, 2013.

Biographie

Agrégé de philosophie en 2014, Jean-Philippe Chemineau est membre du laboratoire LLCP à l'Université Paris 8. Il mène des recherches de philosophie sous la direction de Bertrand Ogilvie. Sa thèse de doctorat cherche à montrer que le problème de la résistance nécessite de repenser les liens entre activité et passivité, et ce grâce à la pensée de Deleuze et Derrida.